

TÉLÉRÉUNION

Rocca di Papa, 24 février 2018

Champions d'unité

1. **Beyond all borders – compte à rebours vers le Genfest 2018**

Un aperçu sur des actions et des expériences de différentes parties du monde : les communautés du mouvement des Focolari – jeunes, adultes, enfants – ensemble vers le Genfest. Voir le site www.y4uw.org

2. **Ouverture et salutations**

3. **Syrie – interview à Stefano Comazzi (AMU) et salutation de Emmaüs et Jesús**

Au téléphone avec Maria do Céu Costa, depuis Alep.

4. **Portugal — Projet RAISE : se mobiliser contre le chômage**

Une réponse concrète au drame du chômage, offerte par AMU du Portugal, soutenue par AMU internationale et Économie de Communion.

5. **Colombie — La vérité dans la réconciliation**

Le journal de voyage de Adriana Avellaneda, colombienne, résidant en Italie, nous emmène dans sa patrie pour rencontrer ceux qui, aux prises à de multiples contradictions, vivent et promeuvent le processus de paix.

6. **Brésil – Joie mélancolique : l'histoire de Pintor**

La carrière d'un acteur interrompue par un mal subi. Une vie remodelée par les mains de Dieu.

7. **Gis Calliari et sa priorité**

L'une des toutes premières compagnes de Chiara Lubich, nous a quittés. Elle avait 97 ans. Sa riche expérience s'est distillée les derniers temps en une seule idée : Jésus au milieu parmi ceux qui vivent l'amour réciproque.

8. **Italie – RomAmor : être famille avec les plus pauvres**

Un geste d'amour gratuit de Dino Impagliazzo est le premier nœud d'un filet qui se multiplie : la gare Tuscolana, et plusieurs autres zones de Rome, deviennent des lieux d'amour réciproque et de solidarité envers nombre de nouveaux frères.

9. **Chiara Lubich : Champions de l'unité**

De la salutation de Chiara Lubich à un groupe de prêtres — Rocca di Papa, 1^o décembre 1981.

10. **Salutation de Emmaüs et conclusion**

1. GENFEST BEYOND ALL BORDERS — COMPTE À REBOURS

(en anglais)

CLIP GENFEST

Eh... je suis ici...
 derrière le mur...
 je suis bien en vue mais tu ne peux pas me voir...
 Les frontières nous divisent.
 Tu divises les peuples
 les cultures
 les pays
 en te conduisant aux limites...
 au bord de ta ville
 de toi-même
 de ton cœur
 laissant la peur et le vide t'aveugler.
 Mais... et si...
 Je change ma perspective en courant le risque...
 En traversant la frontière ?
 En embrassant les différences
 En vivant ensemble,
 en travaillant ensemble...
 en respirant ensemble,
 en construisant des ponts au lieu de les détruire.
 Tout un monde nous attend là, dehors,
 pour embrasser les différences, pour travailler,
 vivre, respirer ensemble
 car c'est seulement ensemble
 que nous pouvons créer un monde plus uni !
 car un monde plus uni
 ne peut être créé qu'ensemble !
 Faisons notre choix. « Au-delà de toutes les frontières »

Antonella : Antonella : Bienvenue à la télé Réunion. Nous nous sommes quittés, lors de notre dernier rendez-vous de novembre, avec le Genfest et aujourd'hui, nous repartons de là.

Francesco : Le Genfest est un rendez-vous international que les jeunes du mouvement des Focolari se sont donné à Manille en juillet prochain, et il y aura des Genfest dans de nombreuses villes du monde.

Antonella : Lors de la dernière télé Réunion, Maria Voce, Emmaüs, nous avait tous invités à donner notre contribution pour ce pour ce grand événement.

Nous avons ici avec nous – où sont-ils ? Nous vous invitons à nous rejoindre — Martha, qui est originaire de l'Argentine, et Igino, des Philippines.

Ainsi, nous saisissons l'occasion pour vous demander à quel point en est cette préparation, et surtout quelle a été la réponse à cet appel des différentes parties du monde.

2. OUVERTURE ET SALUTATIONS

Interview à deux Gen : Martha et Igino (sur des images)

Antonella : Nous avons ici avec nous – où sont-ils ? Nous vous invitons à nous rejoindre — Martha, qui est originaire de l'Argentine, et Igino, des Philippines.

Ainsi, nous saisissons l'occasion pour vous demander à quel point en est cette préparation, et surtout quelle a été la réponse à cet appel des différentes parties du monde.

Martha : *La réponse à Emmaüs a été extraordinaire et, pour cela, nous voulons vous remercier tous pour le soutien qui nous arrive chaque jour. Et nous continuons !*

En Tanzanie, par exemple, la communauté locale a organisé un repas pour récolter des fonds pour le Genfest.

Au Nigeria, les Jeunes pour un Monde Uni vont dans les écoles pour inviter les jeunes à participer au Genfest local.

En France, les Gen 4 ont fait des stands avec des ventes d'objets pendant les fêtes de Carnaval. En Italie, ici près de Rome, un groupe de Gen 4, a récolté des fonds pour aider les jeunes de la Grèce à payer les billets pour Manille.

Aux États-Unis, à Los Angeles, la communauté du Mouvement a organisé un dîner de bienfaisance. Au Texas, ils ont fait ce mois-ci un « bake sale », une vente de gâteaux au cours du Super Bowl

En Inde, les activités pullulent : de Bangalore à New Delhi, à Mumbai. Nous savons également qu'au Sri Lanka et au Népal, ils se préparent pour le Genfest.

Il y aura aussi un Genfest à Cuba. On voit ici quelques images : les Jeunes se préparent avec des tombolas et des tournois sportifs [pour recueillir les fonds nécessaires].

Il en est ainsi dans beaucoup d'autres pays du monde.

Antonella : Igino, et aux Philippines, qu'est-ce qui est en train de se passer en ce moment ? J'imagine qu'un grand chantier est en cours...

Francesco : *Et aux Philippines, Igino, ça se passe comment ? Comment va la préparation ?*

Igino : *Précisément cette semaine, des jeunes et des professionnels de différentes parties du monde sont en train de travailler au programme du Genfest. Ils se sont retrouvés à Manille. Des auditions et des répétitions sont en cours pour l'orchestre, les chorégraphies, et ils sont en train de mettre sur pied la scénographie...*

Tout le Mouvement aux Philippines est engagé à inviter les jeunes et à présenter partout le Genfest : par exemple à la Conférence Épiscopale nationale, aux participants à la Semaine pour l'Unité des chrétiens et dans beaucoup d'autres rendez-vous locaux.

Antonella : En somme, on peut dire qu'il y a une mobilisation générale sur tous les continents... À présent, nous essayons de nous mettre en communication avec Marianna à Rio de Janeiro. Marianne, tu es là ?

Mariana Martins : Me voici, bonsoir !

Antonella : Ciao ! Nous voyons que tu es en compagnie de beaucoup d'amis qui sont avec toi, comment vous préparez-vous au Brésil pour le Genfest ?

Mariana Martins : Nous faisons différentes activités pour récolter les fonds nécessaires pour participer Genfest. Nous avons organisé la traditionnelle « *Festa junina* » qui, au Brésil, est aussi un *Botekokê* : une fête à base d'apéritifs, de petits fours et de karaoke.

Après la télé-réunion de novembre dernier, nous avons reçu le soutien tous ! Nous avons reçu des dons et nous avons en programme beaucoup d'autres activités d'ici le mois de juin : par exemple des soirées-cinéma, des visites guidées du centre-ville, une autre édition du Botekokê, et aussi une brocante.

Jusqu'à présent, nous avons recueilli la somme nécessaire pour la participation d'un jeune à Manille ; et, avec ce qui sera en plus, nous soutiendrons le Genfest local qui se fera à la cité pilote Ginetta, près de Sao Paulo.

Antonella : Super ! Merci Mariana, nous saluons aussi les amis qui sont avec toi !

Et nous rappelons qu'il ne reste que quelques jours pour pouvoir s'inscrire au Genfest, et donc, faisons vite ! Pour ceux qui voudraient participer et avoir plus d'informations, vous pouvez aller sur le site des *Jeunes pour un Monde Uni*¹ ou sur nos réseaux sociaux.

Nous remercions Martha et Igino, Merci à vous ! (*Appl.*)

Antonella : Super ! Merci Mariana, nous saluons aussi les amis qui sont avec toi !

Et nous rappelons qu'il ne reste que quelques jours pour pouvoir s'inscrire au Genfest, et donc, faisons vite ! Pour ceux qui voudraient participer et avoir plus d'informations, vous pouvez aller sur le site des *Jeunes pour un Monde Uni*² ou sur nos réseaux sociaux.

Nous remercions Martha et Igino, Merci à vous ! (*Appl.*)

3. PRÉSENTATIONS ET SALUTATIONS

Antonella Bianco : Nous ne nous sommes pas encore présentés.

Francesco Tortorella_ : Alors nous nous présentons.

Antonella Bianco_ : Vas-y !

Francesco Tortorella_ : Je m'appelle Francesco et je viens de Bari, une très belle ville d'Italie du Sud. Je suis marié avec Anna et je suis l'heureux papa de 3 enfants : Maria, Marco et Martha. Je m'occupe des projets de coopération Internationale de « Action pour un Monde Uni » (AMU), tandis que mon épouse, Anna, travaille dans Action pour Familles Nouvelles (l'AFN), dans le secteur des adoptions internationales. En somme, pour nous deux, notre passion pour l'engagement social est devenue aussi notre travail.

¹ www.y4uw.org

² www.y4uw.org

Antonella Bianco_: Je m'appelle Antonella et je viens moi aussi de Bari. Je travaille à Rome depuis 15 ans. Je suis fonctionnaire au ministère de la Justice, mais j'ai commencé à travailler comme éducatrice dans un institut pénal pour mineurs d'Italie du Sud. Ainsi, j'ai réalisé un peu un désir que j'avais en moi depuis mon adolescence. Je me demandais si l'Idéal pour un Monde Uni, que j'avais découvert, pouvait apporter là aussi, au-delà des barreaux d'une prison, une petite lumière.

Francesco : À chaque fois, la télé-réunion change, vous le voyez : les présentateurs changent, les personnes présentes dans la salle changent et, cette fois, nous voulons saluer en particulier un groupe de religieuses et de personnes consacrées qui sont là ce soir, et qui proviennent de différentes parties du monde, bonsoir, les voilà ! Nous avons ensuite un groupe de membres de l'École Abbà, qui est réuni ces jours-ci. (Appl.) Et nous saluons de façon spéciale le professeur Adam Biela de l'université de Lublin, la première université qui a conféré à Chiara Lubich un doctorat *honoris causa*

Antonella : Et nous saluons aussi les adolescentes qui sont d'ici, des Castelli Romani.

Si vous voulez nous envoyer des salutations, des messages, des impressions, vous pouvez utiliser nos adresses : email, Facebook ou utiliser notre numéro *Whatsapp*, le +39 342 873 0175.

4. SYRIE – INTERVIEW A STEFANO COMAZZI (AMU) ET SALUTATION DE EMMAÛS

Francesco : Nous avons vécu hier une journée spéciale de prière et de jeûne pour la paix – demandée par le Pape François à toutes les personnes de bonne volonté -, en particulier pour la République Démocratique du Congo et le Sud Soudan. Mais nos pensées vont tout de suite à la Syrie et à d'autres populations qui sont en train de vivre des situations de conflit et de violence.

Nous avons avec nous aujourd'hui Stefano Comazzi – qui me rejoint. Il est président de « Action pour un Monde Uni » qui, depuis 2012, offre avec Actions Familles Nouvelles aide et assistance aux familles syriennes, à travers les communautés du mouvement des Focolari. Avec Stefano, nous avons partagé récemment un voyage un peu spécial. Il y a quelques semaines, en effet, tu t'es rendu en Syrie précisément, pour voir sur place les projets et les communautés avec lesquelles nous travaillons. Quelle a été ton impression ?

Stefano C. : J'ai trouvé un pays déchiré mais vivant. Là, j'ai connu Mustafà, musulman, son épouse Denise, chrétienne et leur fille Naya. Lorsque la crise s'est précipitée, ils ont été menacés de mort et ont dû abandonner leur maison et leur atelier où ils créaient des compléments d'aménagement selon l'ancienne tradition arabe la plus raffinée. Tout a été saccagé. Nous avons parcouru ces ruines... dans un silence respectueux, rompu seulement par des paroles dépouillées et émues. Aujourd'hui Mustafà et Denise, dans une des actions que nous sommes en train de souvenir, enseignent leur art à des enfants et des jeunes réfugiés, soignant les maux de la guerre et de la haine par la beauté, et leur offrant une occasion de travailler et de recommencer.

J'ai rencontré aussi Jalal qui avait à Alep un commerce florissant de tissu, où des personnes du monde entier venaient s'approvisionner. Il donne à présent un coup de main dans la petite équipe qui gère les actions d'aide en faveur de la population.

Francesco : Quelles sont ces actions et où sont-elles réalisées ?

Stefano C. : Disons que j'ai trouvé un pays déchiré mais vivant. Là, j'ai connu Mustafà et son épouse Denise — Mustafà est musulman, son épouse Denise est chrétienne — et leur fille Naya. Lorsque la crise s'est précipitée, ils ont été menacés de mort et ont dû abandonner rapidement leur maison, qui a ensuite été attaquée. Ils travaillaient jusque-là dans un atelier où ils créaient des éléments d'aménagement dans le style arabe le plus raffiné. Tout cela a été détruit.

Nous sommes retournés dans leur maison et nous avons vu ce qui en est resté ; il régnait un silence surréal, et malgré cela, en quelques commentaires respectueux, nous avons vu ce qu'il y avait. Aujourd'hui Mustafà et Denise mettent à disposition leur art, leurs compétences pour apprendre à des enfants et à des jeunes réfugiés — grâce à la beauté et à la culture — à vaincre la mort et la haine. Cela pourra donner aussi à ces jeunes une possibilité de travailler, lorsque le moment sera venu de reconstruire le pays.

J'ai rencontré aussi Jalal, un volontaire qui travaillait sur le marché d'Alep, un des plus anciens au monde. Alep est l'une des premières villes du monde, avec ce marché extraordinaire qui compte 20 000 personnes. Jalal avait un commerce de tissus florissant. Nous sommes retournés sur place avec lui et nous avons vu l'air songeur, certainement chargé de souffrance, avec lequel il prenait en main des morceaux de tissus ou le registre d'un ancien commerce retrouvé là.

Les besoins sont immenses, par exemple, de très nombreuses écoles sont restées sans professeurs car ils ont fui à l'extérieur du pays. De ce fait les classes sont surpeuplées, aussi nos communautés ont mis en route des activités de rattrapage scolaire, essayant de créer un climat d'amour et de respect pour aider les enfants à dépasser les traumatismes de la guerre.

Il y a aussi beaucoup d'activités pour soutenir les familles, surtout dans le domaine de la santé qui est devenu un problème très sérieux en Syrie. Ces actions se déroulent dans différentes villes : Alep, Hama, Homs, Kafarbo, Damas...

Francesco : *Comment peut-on contribuer à soutenir en Syrie les projets dont tu as parlé ?*

Stefano C. : Ces dernières années, nous avons reçu environ 940 000 euros de dons, avec lesquels nous sommes parvenus à financer les différentes activités que nous vous avons montrées et que vous pourrez ensuite mieux connaître. Ces derniers temps, nous avons noté que les contributions économiques ont un peu diminué car on ne parle plus beaucoup de la Syrie, à part ces derniers jours. Mais les souffrances de la population continuent, les besoins sont nombreux, et nous avons dû malheureusement réduire un peu ces activités du fait de la diminution des aides... Mais nous voulons continuer à être aux côtés de la population syrienne.

Francesco : Nous saisissons l'occasion de cette télé-réunion, pour inviter chacun de vous à continuer à soutenir les actions pour la population syrienne. Je vous invite à aller sur les sites internet de *Action pour un Monde Uni* et Action Famille Nouvelle que vous voyez à l'écran. Vous y trouverez toutes les indications nécessaires pour faire parvenir votre contribution, même modeste, peu importe, cela sert à faire sentir notre soutien à la population syrienne.

Merci Stefano, et merci à vous tous ; merci pour ce que vous avez fait jusqu'à aujourd'hui et pour ce que nous pourrions continuer à faire ensemble à l'avenir.

Antonella : Stefano le rappelait, c'est d'une actualité brûlante, la situation en Syrie s'est considérablement détériorée, devenant toujours plus dramatique.

Nous nous mettons en liaison par téléphone, nous essayons de nous mettre en contact avec Marià do Céu, une de nos amies brésilienne qui vit depuis très longtemps au Moyen Orient... vous

me corrigez, elle est Portugaise ! Excuse-moi Maria Do Céu ! Est-ce que tu es en ligne ? Tu nous entends ?

Maria do Céu Costa (elle rit) : Oui, oui, je vous entends, bonsoir !

Antonella ! Ah bien ! Bonsoir Maria do Céu, c'est super !

Maria do Céu Costa : Bonsoir à tous !

Antonella : Comment allez-vous en Syrie ? Que peux-tu nous dire ?

Maria do Céu Costa : Vois, sommes en train de vous parler depuis Alep où, ces derniers temps, la situation s'est améliorée. De là, nous cherchons à rester toujours en contact, pour soutenir et partager la vie, les membres du Mouvement de toutes les régions de Syrie, mais surtout [ceux] de Damas, où la situation s'est vraiment détériorée. Les personnes vivent sous une pluie de mortiers qui tombent partout. Ils sont fatigués sur cette croix de violence, ils ont peur, ils vivent sans savoir ce qui se passera le moment d'après. Ils sont fatigués sur cette croix... Beaucoup d'entreprises et d'écoles sont fermées pour éviter les déplacements dans les rues, qui augmenteraient encore le nombre des victimes. La pression est très forte.

Quoi qu'il en soit, la vie continue. Les personnes de la communauté sont très reconnaissantes pour les messages de prières et d'unité qui arrivent et leur font expérimenter qu'elles sont dans le cœur de beaucoup. À Damas, on a intensifié le Time-out [pour la paix], invitant tous à faire de même.

Et l'invitation du Pape aussi, à tous les hommes de différentes religions et de bonne volonté, à faire hier ce jour de jeûne et de prière pour la Paix en a touché beaucoup. En effet, les messages ont circulé afin que tous soient unis dans cette prière mondiale pour arracher au Ciel le don de la Paix. Nous vous remercions aussi tous, et nous continuons à croire et à prier ensemble, n'est-ce pas ? Dans cette foi, de toute notre foi, afin que Dieu accélère ce moment. Nous vivons cela en ce moment.

Emmaüs : Céu, ciao, c'est Emmaüs. Absolument, nous continuons à vivre et à prier ensemble, tu sais ? Et pas seulement cela. Je voudrais vraiment tu te fasses le porte-voix auprès de tous, surtout de ceux qui, en ce moment, souffrent autant à Damas, pour les remercier car chaque souffrance qu'ils vivent, chaque souffrance qu'ils offrent sert à faire avancer le monde uni, sert à faire avancer l'*ut omnes*.

Donc qu'ils se sentent vraiment en première ligne avec nous, nous sommes une seule chose, eux sont nous et nous sommes eux, nous sommes vous tous.

Je te passe Jésus qui vous salue.

Maria do Céu : Merci !

Emmaüs : Ciao, ciao Céu et à vous tous.

Maria do Céu : Merci, Merci.

Jesús : Ciao Maria, de ma part aussi un grand merci pour tout ce que vous êtes, pour tout ce que vous faites, pour votre fidélité à Dieu, au charisme et aux hommes. Toute notre solidarité, comme l'exprimait Emmaüs, toute notre prière. Ces derniers jours, où nous étions moins pris, nous avons suivi les événements de Ghouta et nous sommes de nouveau bouleversés. Nous sommes vraiment là avec vous et sentez-vous en première ligne dans l'*ut omnes*, parce que c'est vraiment ainsi.

Maria do Céu : Merci, merci Jesùs, merci Emmaüs et merci à vous tous, nous vous sentons vraiment ici avec nous, nous expérimentons cette grande famille disséminée dans le monde. Merci vraiment !

Emmaüs : Merci !

Antonella : Merci, ciao !

Maria do Céu : Ciao ! (*Appl.*)

5. PORTUGAL – PROJET RAISE : SE MOBILISER CONTRE LE CHÔMAGE

Francesco : Même dans les pays qui ne vivent pas des situations de conflit aussi dramatiques, les difficultés ne manquent pas : manque de travail, manque d'espérance et d'avenir. Un défi complexe qui doit être affronté avec courage, et bien préparé. C'est ce qu'ils sont en train de faire au Portugal. Regardons ensemble.

[En Portugais]

(*Musique*)

Francisco Maia : (Président AMU Portugal) Ce projet est né en 2015, alors que le Portugal traversait une période très difficile, qui a marqué la vie de nombreuses familles. Beaucoup de personnes ont perdu leur travail et cela a causé une grande instabilité, aussi bien au niveau personnel que familial. C'est une situation qui pouvait toucher tout un chacun. Pour cela, il devenait nécessaire de créer un réseau d'aide réciproque qui mobilise la société et encourage les personnes dans la recherche d'un nouveau travail.

Margarida Rodríguez : (Assistante sociale du projet RAISE)

RAISE, qui en anglais signifie soulever [soulager], acronyme de notre projet – Réponse Alternative d'Intégration Sociale et Esprit d'entreprise – se caractérise par une relation de proximité avec chaque personne. Nous avons vu que cela favorisait le développement des potentialités personnelles et permettait aux personnes de s'intégrer au marché du travail ou de créer leur propre entreprise. Nous travaillons en collaboration avec des institutions publiques et privées, fournissant à des personnes au chômage des services complémentaires comme, par exemple, un soutien psychologique, la possibilité de développer des compétences humaines et de se réinsérer dans le marché du travail. Tout cela avec le soutien de « l'Économie de communion » et de « Action pour un Monde Uni ». Dans la première phase du projet, nous avons accompagné 50 personnes, dont 21 ont retrouvé un poste de travail.

Fernando Maurício (Bûcheron et négociant en bois) : Il n'y avait pas beaucoup de travail et je suis resté au chômage, ma femme aussi était sans travail. Ça a été pour nous une période compliquée... c'est difficile à expliquer, on se retrouve démoralisé... on n'arrive pas à gagner d'argent pour se nourrir, pour différentes choses.

Verónica Bento : (Chef d'entreprise, agriculture biologique) Durant cette période de ma vie, je me sentais pleine d'énergie pour travailler, avec le désir de réaliser des choses nouvelles et, comme je ne trouvais pas de travail, j'étais déçue.

Célia Faria : (Auxiliaire dans une maison de retraite pour personnes âgées) J'étais au chômage depuis plus de 3 ans, presque 4, on ne me donnait pas de travail et j'allais mal, j'étais triste et j'ai fini par baisser les bras.

Fernando Maurício : Parti de rien, le projet m'a beaucoup apporté, j'ai commencé à travailler et à voir enfin une lumière au bout du tunnel.

M. C. : (Inspectrice de police judiciaire) Avant tout, je vous prie de m'excuser de ne pas être filmée mais cela ne m'est pas permis car je travaille dans le domaine de la sûreté nationale. La principale difficulté que j'ai rencontrée a été de gérer la frustration du fait que je ne recevais de réponse à la plupart de mes demandes de candidature.

Verónica Bento : L'accompagnement personnel est très important, avant tout dans la préparation du projet, puis la recherche de financement, et enfin la réalisation. Avoir quelqu'un avec qui confronter les difficultés, les doutes est toujours très important.

M. C. : J'ai compris ce que je voulais faire professionnellement, j'ai évalué les propositions et, en même temps, j'ai aidé d'autres personnes ; cela m'a fait me sentir plus réalisée.

Célia Faria : Je ne sais comment remercier l'Association pour un Monde Uni pour ce qu'elle a fait pour moi et pour ma famille.

Fernando Maurício : Ils ne m'ont pas laissé baisser les bras.

Sœur António Pires : Présidente de la Circonscription d'Abrigada et Cabanas de Torres
Le projet a été important et j'espère qu'il continuera à se développer dans l'avenir. Que ce soit moi ou quelqu'un d'autre qui vienne ici, si nous pouvons continuer à compter sur la collaboration de l'AMU, ce serait vraiment fantastique.

Margarida Rodríguez : Un poète portugais, Sebastião da Gama a écrit une poésie qui, selon nous, exprime bien la passion avec laquelle nous nous sommes consacrés à ce projet.

Le rêve nous fait avancer

Émus et muets.

Y arrivons-nous ? N'y arrivons-nous pas ?

Qu'il y ait des fruits ou qu'il n'y en ait pas,

Le rêve nous fait avancer.

Il nous suffit d'avoir la foi en ce que nous avons

Il nous suffit d'espérer ce que, peut-être, nous n'aurons pas.

*Il suffit qu'avec la même joie
 Nous nous donnions de tout notre cœur,
 À ce que nous ne connaissons pas
 Et à ce qui fait partie du quotidien
 Y arrivons-nous ? N'y arrivons-nous pas ?
 Nous partons. Nous avançons. Nous existons*

Francesco : Merci Margherida, merci Francisco. Bon travail à vous tous !

6. COLOMBIE – LA VÉRITÉ DANS LA RÉCONCILIATION

Antonella : Et à présent, depuis le Portugal nous faisons un saut en Amérique Latine et plus précisément en Colombie. C'est un pays qui est en train d'émerger... laissant derrière lui des années d'une longue guerre civile et qui vit à présent un difficile processus de réconciliation.

Regardons ensemble le journal de voyage d'Adriana Avellaneda, de la rédaction de la télé-réunion.

[En espagnol] (*sons et images*)

Speaker : Je suis en partance pour la Colombie. Cela fait 23 ans que j'ai quitté mon pays. Je reviens pour fêter avec ma famille les 80 ans de papa, et retrouver mes racines et mon passé.

Musique

Aussi loin que remontent mes souvenirs et par le récit de mes parents et de mes grands-parents, je sais que la Colombie a vécu une guerre sans trêve. Et même si le désir de paix est partagé par tous les Colombiens, le processus pour y parvenir est très complexe.

LA VÉRITÉ DANS LA RÉCONCILIATION

(Journal de voyage)

Le 24 novembre 2016, le gouvernement colombien et les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (les FARC), ont signé un accord de paix pour mettre fin à plus de 50 ans de guerre civile, avec plus de 220 000 morts et 6 millions de réfugiés. Il s'agit d'un chemin abrupt et difficile : le chemin de la réconciliation.

Dès l'enfance, j'ai été assoiffée du désir de justice sociale. Pour cela, je partageais avec quelques-uns de mes amis les idéaux de la guérilla, jusqu'à ce que je découvre le mouvement des Focolari à Bogotá. J'ai alors décidé de donner ma vie pour la paix et la fraternité universelle, laissant derrière moi pays, famille, travail, mes frères et maman, comme beaucoup d'autres Colombiens qui, dans les années 90, abandonnèrent le pays à la recherche d'un avenir meilleur.

Au cours de mon voyage, j'ai retrouvé quelques personnes qui, comme moi, ont pris un tournant lorsqu'elles ont rencontré découvert la spiritualité de l'unité. Don Elkin a fait partie, dans sa jeunesse, d'un groupe de guérilleros.

Elkin Osorio, curé de San Marcos de León (Cali) : *[...] Je suis arrivé dans une paroisse où régnait une grande injustice sociale, et ainsi je me suis allié progressivement, en tant que collaborateur, à l'Armée de Libération Nationale qui avait des idéaux semblables aux miens : promouvoir la justice sociale, soutenir les paysans, obtenir des prestations sociales [...] Avec le temps, ma « partie spirituelle » s'est atténuée et je profitais de ma position de prêtre pour politiser les paysans. [...] Par la suite, j'ai commencé à voir dans ce groupe de l'Armée de Libération Nationale des vols, des malversations, de la prostitution. Non, ce n'était absolument pas ce que je cherchais.*

Speaker : L'histoire de Don Elkin est celle d'une des nombreuses histoires de prêtres et de religieux qui avaient adhéré à un idéal de justice sociale et qui, ensuite, ont été déçus et frustrés par les moyens employés. Nombreux sont aussi les ceux qui ont donné la vie pour dénoncer les abus contre les paysans, comme Jorge Luis Mazo, 33 ans, assassiné alors qu'il naviguait sur le fleuve Atrato au cours de sa mission humanitaire.

« *La vie ne nous laisse pas de trêve* ». Ce livre raconte des histoires de guérilleros et de paramilitaires, qui pendant des années se sont combattus et, à un certain moment, ont décidé de déposer les armes. Un des points de l'accord de paix est la participation politique de ces anciens guérilleros. Orlando est l'un d'entre eux. Il travaille à présent avec les guérilleros démobilisés et avec les paysans. Il a expérimenté la mort et l'emprisonnement de ses amis, et son frère a été tué par les paramilitaires. On lui avait proposé de se venger mais il a pris une autre décision...

Orlando Cardoso Valderrama, Association Paysanne Agro-écologique (Villarica – Tolima) :

J'ai refusé, en leur disant qu'ils me laissent résoudre la chose à ma façon. Et ma façon à moi, mon pari était tout intérieur : apprendre l'art du pardon qui est extrêmement difficile. En aucun cas le choix des armes ou de la guerre n'est une solution qui permet de changer la vie. [...] On découvre réellement que le chemin de transformation est différent, c'est pouvoir toucher l'âme humaine de l'autre et, pour faire cela, on n'a besoin de la suffisance d'aucun pouvoir ; il faut de l'humilité, qui est la chose la plus difficile à acquérir...

Speaker : Je me dirige au sud de la Colombie, un pays essentiellement rural. Les paysans colombiens sont ceux qui ont été le plus touchés par le conflit, soit à cause des déplacements forcés que pour l'exploitation subie avec la culture de la coca. La coca a été la cause de guerres sanglantes et a financé pendant des décennies les groupes armés de droite et de gauche. Elsy, avocat, a travaillé plusieurs années dans la redistribution des terres par le gouvernement, dans la formation des paysans et la résolution des conflits.

Elsy Perrucho, Directrice Régionale de l'Agriculture et de la Pêche (Barrancabermeja) :

La majorité d'entre eux ne sait pas lire. Ils se retrouvent entre eux pour résoudre certaines situations. D'autres écoutent mais ne veulent pas adhérer à ce processus parce qu'ils appartiennent peut-être à des groupes paramilitaires, ou à d'autres groupes de la guérilla qui ne veulent pas renoncer aux cultures illicites. [...] C'est très triste de voir dans les rues tous les « raspachines », ceux qui travaillent la coca ; ils sont jeunes, certains n'ont pas plus de 18 ans. L'avenir, ce sera ça si nous ne faisons rien. [...] [il faut] démontrer au gouvernement qu'il ne s'agit pas seulement de faire des lois mais que nous travaillons avec des personnes : des personnes qui ont énormément souffert.

Speaker : Dans ce conflit, comme l'a dit le Pape François durant son récent voyage en Colombie, tous sont des victimes. De nombreuses familles ont souffert de cette vague de violence. Diana, une de mes amies a eu deux de ses cousins tués pour des motifs politiques.

Diana Farfàn, Fiscalité Générale de la Nation (Bogotá) : *En 2002, ils ont reçu des avertissements de la part des paramilitaires, qui leur demandaient d'arrêter leur activité politique et leur disaient qu'il valait mieux qu'ils se retirent de la campagne électorale. Du jour au lendemain, on nous a dit qu'ils avaient disparu. Nous ne savions pas où ils étaient et espérions qu'ils seraient libérés. À grand notre étonnement, deux jours plus tard, on nous dit qu'ils ont été retrouvés assassinés. Cela a été un grand don, à cette époque, de connaître le focolare ; cela m'a aidée à guérir intérieurement. Car si on commence à réfléchir il y aurait beaucoup de raisons de ne pas pardonner, mais tant qu'on ne pardonne pas [moment d'émotion] on ne peut pas avoir la paix.*

Speaker : Le 27 mars 1992, il y a eu un attentat devant le siège d'une organisation internationale, à Bogotá. Je passais tous les jours par là pour rentrer chez moi après le travail. J'ai eu la vie sauve à quelques secondes près. Je me souviens seulement du bruit, de la fumée et des fenêtres des immeubles voisins qui se brisaient. Je travaillais alors pour la *Fiscalité Générale de la Nación*, un organisme spécial du gouvernement qui s'occupait des crimes liés au trafic de drogue et au terrorisme.

Je vais rendre visite à Miguel, mon directeur d'alors, qui fait partie aujourd'hui d'une commission régionale pour la paix. Un point critique des accords de paix qui ont été signés est la recherche de la vérité afin d'indemniser toutes les victimes de ce conflit.

Miguel de J.Niño Sandoval, Commission de conciliation régionale de paix (Tunja) : *Nous attendons, j'attends vraiment un exemple de sincérité, la sincérité et le début de la vérité qui est le premier pas vers une solution. Je n'attends plus une justice de rétribution mais une justice de réparation. Et comment répare-t-on ? Grâce à la vérité, dans la mesure où nous la reconnaissons, et ça c'est difficile car on a très peur de la vérité, Adriana, on a peur de la vérité, ça se sent. Je préfère être détenu, en prison plutôt que de dire la vérité ; car ceux qui ont contribué à toute cette problématique ne le veulent pas, les militaires encore moins que les autres. Maintenant, nous sommes en train de lutter pour que cet élément fondamental, essentiel, central qui est de nous réconcilier dans la vérité fasse son chemin.*

Papa Francisco, Villacivencio, 8 septembre 2017 : *La vérité est une compagne inséparable de la justice et de la miséricorde. [...] La vérité ne doit pas, de fait, conduire à la vengeance mais*

plutôt à la réconciliation et au pardon. Chers Colombiens, n'ayez pas peur de demander pardon et d'offrir votre pardon. Ne résistez pas à la réconciliation.

Ne résistez pas à la réconciliation. Une phrase pleine de signification aussi pour moi et pour ma famille. Ensemble, nous avons décidé de revenir en Colombie pour fêter papa, avec qui la relation n'a pas été facile et s'est encore dégradée après la séparation. C'est le moment de guérir les blessures, de faire taire les rancœurs. La réconciliation passe aussi par chacun de nous.

Antonella : La réconciliation passe à travers chacun de nous... Je pense que nous devons avoir au téléphone Leidy de Medellin, en Colombie précisément. Tu nous entends ?...

Leidy : Bonsoir, me voici !

Antonella : Est-ce que nous te voyons ?... Te voilà, bonsoir ! Dis-nous, Leidy, comment vivez-vous ce processus de réconciliation ?

Leidy : Des pas importants ont été faits dans le pays, comme la réduction de 80 % des homicides liés aux conflits, ces six dernières années. Mais il y a encore beaucoup de blessures ouvertes, dues surtout au trafic de drogue, à la violence contre les leaders sociaux et à la corruption... Notre engagement se situe à différents niveaux. Il y a sans aucun doute une nouvelle volonté de pardonner ; certains sont engagés dans des bureaux pour la réparation aux victimes, d'autres, qui travaillent dans le domaine pédagogique, contribuent à l'élaboration des contenus pour les matières qui doivent être mises en place dans toutes les écoles. Quoi qu'il en soit, il nous reste encore le plus grand défi qui est la construction et la diffusion d'une culture politique inclusive pour la reconstruction du tissu social.

Antonella : Merci Leidy, alors bon travail et sachez que nous sommes avec vous en tout cela. Ciao !

Leidy : Merci à vous. Oui, nous y comptons. Ciao ! (Appl.)

7. BRÉSIL – L'HISTOIRE DE PINTOR

Francesco : Parfois les situations peuvent changer notre vie à l'improviste. Pourtant, en nous entraînant à regarder en face la souffrance et à l'affronter, nous pouvons transformer notre vie au point qu'elle devienne une œuvre d'art, comme c'est arrivé à Pintor, acteur, de Sao Paulo.

[En portugais]

PINTOR

Je suis géographe de formation, j'ai travaillé presque toute ma vie comme professeur de géographie. Quand j'étais petit, j'avais peut-être 8 ou 9 ans, on m'a amené à Alto do Moura, une localité où l'on fait de l'art figuratif avec l'argile, la terre cuite. Je suis arrivé, il y avait un sculpteur, assis. Lorsque je suis rentré, il était là, derrière la porte, il était en train de façonner la tête d'une poupée. Ce travail me semblait très beau. Il modelait la terre seulement avec ses mains et, avec un petit morceau de bois, il fignolait son œuvre. À un certain moment, alors qu'il me semblait que la sculpture était parfaite, après l'avoir examinée attentivement, il l'a lancée sur le mur et elle s'est

toute défaite. Puis, il a recommencé à travailler l'argile – qui était devenue plus malléable – pour refaire la sculpture.

L'art m'a donné la possibilité de m'exprimer. C'est ainsi, qu'à un certain moment, j'ai ressenti le besoin de plus me consacrer à l'art (comédien) et j'ai abandonné complètement la géographie. À une période où je travaillais énormément : spectacles, voyages et projets, j'ai contracté une grave maladie. Je me suis réveillé un jour, en ayant du mal à bouger les mains et les pieds, j'avais beaucoup de prurit. On m'a porté à l'hôpital et là, on m'a diagnostiqué le syndrome de Guillain Barré. Ce syndrome paralyse progressivement tout le corps, jusqu'à ce qu'on ne puisse même plus bouger un doigt, ni même les yeux.

J'ai pensé que je devrais abandonner complètement le théâtre. J'ai traversé des moments de désespoir à l'idée que l'unique chose que j'arrivais à faire m'était enlevée. J'ai demandé : « Père Éternel, Dieu, qu'est-ce que tu veux de moi ? » Lorsque je me suis réveillé, à l'exception de rares moments, je n'ai jamais perdu connaissance mais je ne parvenais pas à montrer que j'étais conscient. Si j'avais pu parler, j'aurais crié : « Je suis vivant, j'existe ! » Jusqu'à ce qu'une doctoresse me demande : « Est-ce que tu es conscient ? » « Sais-tu qui je suis ? » « Si tu es conscient, ferme les yeux », car c'était le seul mouvement que j'étais en mesure de faire. J'ai réussi à fermer les yeux et elle s'est écriée toute contente : « Alors, tu es conscient ! » À partir de ce moment-là, j'ai commencé à communiquer. C'est seulement à la dernière période en soins intensifs que j'ai été capable de faire les premiers mouvements. On a mis devant moi, sur une petite table, les lettres de l'alphabet et les mots : Oui et Non. Le premier mot que j'ai écrit a été « moustique » car, dans ce service de soins intensifs il y avait des moustiques qui me piquaient ici, sur les yeux. Lorsque j'ai écrit ça, le médecin m'a demandé : « Des moustiques, ici, dans ce service ? » A ce moment où j'arrivais à faire quelques mouvements, je lui ai montré le mot « oui ». Il a répété : « Ici, dans le service ? » Et moi : « Oui. »

Le passage dans ce service de soins intensifs m'a enseigné beaucoup de choses : que la vie est faite de relations, comme dans un tissu, un filet, où on se trouve parfois en dessous, parfois au-dessus, mais où chacun a une fonction. Si je mourais maintenant, que restera-t-il ? Je crois que l'expérience en soins intensifs a été comme cette histoire que j'ai racontée au début, de la poupée d'argile : j'ai l'impression que le Père Éternel m'a jeté, il m'a rendu malléable, m'a démantelé, afin de pouvoir me reconstruire.

Francesco : Merci Pintor pour le courage que tu nous as transmis. Et merci à *Breaking rays*, un projet qui implique des jeunes filmakers de différentes parties du monde en les préparant à collaborer à la réalisation de notre Téléunion en nous envoyant leurs reportages et leurs récits. Merci !

8. GIS CALLIARI ET SA PRIORITÉ

Antonella : Le 20 janvier dernier, au bel âge de 97 ans, est morte l'une des toutes premières compagnes de Chiara, Gis Calliari connue de tous sous le nom de « Gis ». Comme Chiara, Gis était née à Trente, au nord de l'Italie.

Pensant à Gis, les adjectifs qui me viennent tout de suite à l'esprit sont : déterminée, radicale, courageuse. Elle a vécu à ses dépens la seconde guerre mondiale.

Et à cette période avec sa sœur Ginetta, elle rencontre Chiara et le premier groupe de jeunes filles qui avaient fait de Dieu, l'idéal de leur vie. Avec Ginetta, elle voulait se joindre à elles qui étaient allées habiter avec elles dans ce petit appartement in Piazza Cappuccini à Trente. Mais leur maman était absolument contraire et inébranlable. Écoutons ce que Gis nous raconte.

Vidéo 2 Extrait 7 décembre 1993 (0'20'')

« Naturellement il y avait Ginetta et il y avait Gis qui voulaient quitter la famille : absolument mais il est inutile de le dire. C'est si vrai que lorsque le soir, nous allions nous coucher, lorsque maman était allée dormir, toutes nos sœurs, tous, nous allions nous coucher et quand tous dormaient, nous nous levions, nous nous habillions et nous partions ! Nous allions Place des Capucins et, le matin, nous revenions à la maison. Nous faisons semblant d'être au lit et... c'était un peu nos aventures. »

Antonella : Gis passera presque soixante ans aux côtés de Chiara, partageant avec elle les diverses phases du Mouvement naissant, sa structuration, sa diffusion, les épreuves, les grands moments d'obscurité... mais aussi les grandes joies. Deux phrases de Jésus ont particulièrement accompagné sa vie : « Aimez-vous les uns les autres... » et « Là où deux ou plus sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Regardons maintenant un enregistrement vidéo fait avec un téléphone portable, donc plutôt artisanal, chez elle, dans la dernière période de sa vie où elle nous confie ce qui était vraiment important pour elle.

Vidéo 4 Gis RVM (0'42'')

L'amour réciproque. Il me semble que tout le reste vient de soi. Aimer toujours, continuellement, sans trêve, sans... sans rien. Et Lui [Dieu] nous aide [...]. La parole « Là où deux ou plus sont unis en mon nom... ». Lui [Jésus] est au milieu de nous. Toi, toi, moi, toi... et nous nous trouverons très unis entre nous. C'est clair ? !

Antonella : Merci Gis, nous avons compris... Je pense que je peux exprimer ce que tous ressentent : nous prenons tes paroles comme ton testament pour nous. Merci ! (Appl.)

9. Italie – ROMAMOR : ÊTRE FAMILLE AVEC LES PLUS NÉCESSITEUX

Francesco : Ne vous est-il jamais arrivé de faire très souvent le même chemin, passer aux mêmes endroits parmi les mêmes personnes ? Et un jour, à l'improviste, vous apercevoir de voir des personnes « invisibles », mises de côté qui avaient toujours été là et que vous n'aviez jamais remarquées ? Les expériences sont nombreuses de ceux en qui s'est allumée une lumière et qui ont ouvert les yeux et leur cœur sur les personnes les plus exclues. Aujourd'hui, nous vous en racontons une, tout près d'ici, à Rome.

RomAmor – DINO

Musique et effets spéciaux

Giampiero : *Je m'appelle Giampiero. Comment est-ce que j'ai connu l'association Rom'Amor ? Disons que lorsque j'étais en difficulté, je les ai rencontrés sur les places où ils effectuaient ce service. Après, tu comprends que ce qui t'a été donné d'une certaine manière, tu peux le redonner sous une autre forme.*

Sara : *Je suis une parmi les millions de personnes normales qui vivent à Rome ! Ces personnes entrent chaque jour dans une station du métro ou une gare ; elles regardent autour d'elles et se rendent compte qu'il y a des personnes exclues, marginalisées, qui dorment dans les stations. Souvent, nous faisons semblant qu'elles n'existent pas !*

Il y a eu un déclic en moi il y a cinq ans et j'ai compris que je devais changer, changer quelque chose dans cette société mais je ne savais pas comment faire, comment opérer ce changement. J'ai commencé à chercher sur internet des associations de volontariat. Et c'est ainsi que j'ai trouvé Dino et son association Rom'Amor.

Cette gare qui semble normale en ce moment, ultra-normale, se remplit le soir de personnes qui viennent ici pour chercher un peu de réconfort, un repas chaud, pour trouver quelqu'un qui les prend en considération, quelqu'un qui parle avec eux, qui écoute leur histoire, quelqu'un avec qui se défouler... Des personnes arrivent, des personnes extracommunautaires, de pays les plus variés, mais aussi beaucoup d'Italiens, surtout des femmes âgées qui peut-être n'arrivent pas à boucler leur fin de mois, qui n'ont pas une retraite suffisante, des situations très différentes et hétérogènes. J'ai commencé à remplir des services que l'association ne faisait pas auparavant, comme la distribution de vêtements et à connaître les personnes d'une façon différente ; cela me permettait d'établir une relation plus personnelle. Un jour alors que je faisais cette distribution, un garçon s'est approché, m'a regardé et m'a dit : « Toi, tu nous regardes différemment ! » Je lui ai demandé : « Dans quel sens ? » — « Toi, tu nous vois ! ».

Giampiero : *Lui, c'est un ami qui est coiffeur ! Ces jeunes ont aussi besoin d'être bien soignés, tu ne penses pas ? Ils sont dehors toute la journée ! Ils ont besoin d'être chouchoutés, bien arrangés. C'est pour cela qu'il met son temps à leur disposition pour leur donner une attention, comme il le fait maintenant !*

Dino : *La fraternité universelle est au centre de notre action ; le cœur, c'est l'Évangile où Il nous dit : « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Et la prière de Jésus qui dit à la fin : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Dès le début de notre engagement, nous nous sommes dit que nous ne devons pas faire les choses tout seuls.*

Edoardo : *Nous rencontrons ici des personnes de tous bords : il y a ceux qui croient, ceux qui sont catholiques, orthodoxes, ceux qui sont musulmans, ceux qui ne croient pas... ! Mais la chose la plus importante, que nous mettons à la base de notre action, est justement le fait d'être disposés à accueillir chacun, quel qu'il soit. C'est ce que nous mettons à la base (en commun). Ce fait de s'accueillir l'un l'autre et emporter cette réalité ici aussi lorsqu'on part à l'extérieur.*

Condé (en français) : *Je m'appelle Condé Adbakar, je suis guinéen. Je suis venu en Italie par la traversée du désert et de la mer Méditerranée : en ce qui concerne ce voyage, c'est une très longue histoire, très difficile à expliquer. _Donc c'est pourquoi nous sommes aujourd'hui à Tuscolana : c'est une ONG Rom'Amor et on l'a intégrée volontairement pour aider les autres.*

Julian : *Je suis technicien en informatique de 'Rome Atruiste', la plateforme qui recense de nombreuses activités de volontariat et où beaucoup de volontaires s'inscrivent pour trouver les activités. Après six années de travail chez moi comme informaticien, je me suis dit : « Pourquoi ne pas faire une vraie activité concrète ? »*

Irene : *Il y a quatre ans, je me suis arrêtée et je me suis demandé : mais qu'est-ce que je fais ? Je suis en train de perdre mon temps inutilement... ! Pourquoi ne pas utiliser mon temps disponible, mes énergies, pour faire quelque chose de vraiment utiles, quelque chose de sérieux ? Voilà pourquoi je suis là !*

Plusieurs voix : *tous des frères volontaires...*

Dino Impagliazzo : *Ce sont tous des frères pour moi, comme toi, tu l'es, comme elle et elle... les pauvres dans la rue aussi sont mes frères, sans discriminations.*

Francesco : *Merci à tous ceux qui offrent leur service dans l'association « RomAmor » et merci à Dino Impagliazzo qui, ce soir, est même avec nous.*

Antonella : *Tu es grand Dino ! (Appl.)*

Francesco : *Merci Dino aussi pour la détermination que vous avez démontrée dans ce service malgré les difficultés rencontrées tous les jours. Merci !*

10. CHIARA LUBICH : CHAMPIONS D'UNITÉ

Francesco : *Les Jeux Olympiques d'hiver en Corée du Sud se terminent demain avec la présence de champions du monde entier. Une coïncidence sympathique avec le mot de Chiara que nous allons écouter. En effet, Chiara Lubich invite chacun de nous à devenir champions du monde dans un sport un peu particulier... celui de l'amour envers tout le monde.*

Chiara Lubich :³

[...] Ces jours-ci, a eu lieu — je ne sais où, car je ne suis pas ces choses — une sorte de jeux olympiques, des compétitions d'athlètes venus des pays de l'Est surtout mais il y avait aussi des athlètes Chinoises et quelques Américaines. Et, par hasard, je les ai vues à la télévision, le soir. [...] Eli m'appelle et me dit : « *Regarde, Chiara, quelle perfection !* »

On voyait de très jeunes athlètes, de l'âge de nos Gen 3, qui faisaient (des sauts périlleux) de la gymnastique artistique, mais d'une manière tellement merveilleuse ! Elles faisaient des vrilles, des sauts périlleux. Puis, elles rebondissaient immédiatement comme une balle. Elles semblaient ne faire aucun effort, elles étaient d'une perfection, d'une harmonie !... C'étaient bien sûr les championnes du monde !

Et, tandis que je les regarde, en moi, j'entends une voix comme si quelqu'un me disait — l'Esprit Saint, je pense — : « *Pourquoi ne deviens-tu pas championne du monde ? Pourquoi ne deviens-tu pas championne du monde ?* » [...] « *Mais de quoi ?* », et en moi : « *De l'amour de Dieu, des champions, les premiers, les tout premiers, médaille d'or, mais qu'on n'obtient pas sur cette terre mais au paradis !* »

Je me disais : c'est vrai, cependant — pendant que je les regardais -, quel travail ! Quel entraînement, pendant des heures et des heures ! Elles ne mangent pas de glaces, elles ne mangent pas... pour se maintenir ainsi et progresser. Elles s'entraînent pendant des heures et des heures. Elles continuent à s'entraîner.

Alors en moi : « *Toi aussi, tu as l'instant présent, es-tu prête dans l'instant présent à t'entraîner à aimer Dieu et à aimer le prochain ? Aimer Dieu veut dire faire sa volonté, être toute là ; aimer le prochain : te faire un, mourir. Et courage, allons-y !* »

Puis, je me suis dit : « Ce mois-ci, nous devons vivre la nouvelle Parole de vie qui concerne Marie : « *Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit !* » (Lc 1,38) [...] » « *La parole que j'ai donnée au Mouvement est l'unité, être un : Vis l'unité, vis l'unité, entraîne-toi, moment par moments, je te veux championne du monde.* » Alors, je vous passe la consigne. (Appl.)

Nous pouvons le devenir tout de suite. Certains diront : « *Tu sais, moi, vraiment, j'ai un tel caractère !* » J'ai lu justement que Saint-François de Sales dit : « *Il n'y a pas de nature si bonne, si bonne, qui ne devienne mauvaise à force de faire des actes mauvais.* » Cependant, j'ai ajouté : « *Il n'y a pas de nature si mauvaise, si mauvaise qui ne devienne vertueuse à force de faire de bons actes.* »

Or, pour être des athlètes et pour être des champions, il faut faire des actes, des actes, des actes, l'un après l'autre. Puis j'ai vu que nous nous trompons très souvent, il faut que cela nous importe peu, qu'importe ?

Ça ne fait rien, je recommence, je recommence ! Nous devons toujours avoir sur les lèvres la phrase : « *Je recommence.* » « *Mon Dieu, j'ai perdu l'union avec Dieu, mon Dieu, je suis restée attachée au fait de manger ou à cette autre chose, oh là là !* ». Mais que sont ces jérémiades ? Je

³ Extrait d'une salutation aux prêtres — Rocca di Papa, 1^o décembre 1981

recommence, je recommence... (rires) Sinon cet instant-là passe, puis cet autre et cet autre encore, et je n'ai plus le temps de m'entraîner. Alors, champions du monde ! (appl.)

11. SALUTATION DE EMMAÛS ET CONCLUSION

Emmaüs : Mais quel défi, [...] nous lance Chiara ! Champions du monde en unité ! mon Dieu ! Si nous pouvions parvenir tous ensemble, à montrer [...] une Œuvre tout unie, championne du monde en unité : ne pensez-vous pas que ce serait le plus beau cadeau pour son dixième anniversaire au Paradis ? N'est-ce pas ?

Peut-être devons-nous vraiment nous engager pour cela. À présent, ce mois de mars sera plein d'événements, de messes, de célébrations justement pour rappeler l'arrivée de Chiara au Paradis, il y a [...] 10 ans. Nous voudrions, chacun de nous, ne pas perdre ces occasions. Ici au Centre (de l'Œuvre⁴), le 3 mars prochain, nous vivrons un après-midi de fête, de célébration pour rappeler cet anniversaire un peu spécial, mais des événements semblables seront faits dans le monde entier : [...] conférences, [...] célébrations en tout genre. Dans tous ces événements, nous avons tous la possibilité de donner notre contribution, d'une manière ou d'une autre ou au moins d'y participer.

Nous voudrions que ce soit l'occasion de témoigner au monde que Chiara, 10 ans après, est encore vivante, est présente dans son Œuvre et que son charisme est encore capable de transformer des situations, d'engendrer des fruits d'unité, d'engendrer partout une vie nouvelle.

Je sens vraiment de vous lancer, moi aussi, ce défi dans cet engagement. Nous le prenons comme engagement de donner témoignage au monde pour faire un cadeau à Chiara et pour faire avec elle, un cadeau au monde.

D'accord ? (Appl.)

Antonella : Bien sûr, Emmaüs, bien sûr !

Nous venons de recevoir cette nouvelle qui nous paraît être une belle conclusion : nous savions que le Conseil de Sécurité de l'ONU se réunissait aujourd'hui pour discuter de la Syrie. Ils ont approuvé à l'unanimité la résolution du cessez-le-feu. Ils ont demandé une trêve de 30 jours pour permettre l'aide humanitaire. Cela nous semble un signe d'espérance et nous remercions vraiment. C'est quelque chose de très beau. (Appl.)

Francesco : Alors merci à vous tous qui avez suivi de beaucoup de parties du monde ; merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette Télé Réunion, les traducteurs qui ont fait un très gros travail.

Nous nous donnons rendez-vous au 28 avril, 10 heures, heure de l'Europe Centrale, pour la prochaine Télé Réunion.

Antonella : Merci à tous. Ciao ! (Appl.)

⁴ Ce sera au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo